

Un plus un plus un égale un

Anne-Marie MISLIN :

Le chemin de la poésie est celui de l'abstraction. La présence de symboles, de signes, de structures, de métaphores ne contribue-t-elle pas au développement de l'esprit logique... Le «*c'est comme*», véritable sésame dans la démarche scientifique, n'est-il pas parent de celui de la métaphore poétique...

Voici une petite tranche de vie de la classe pour tenter d'illustrer un peu combien la poésie peut être ce «*langage fil de fer*» par opposition au «*langage de ficelle*» dont parle Guillevic.

Cela se passe par un petit matin gris de novembre. Il ne faisait pas encore tout à fait jour lorsque nous sommes entrés dans la classe. Il avait plu et venté toute la nuit et les enfants n'avaient peut-être pas bien dormi. Comme pour prolonger cette nuit, sans mot dire ils posent simplement leur sac sur la table et vont coller leur front aux fenêtres. Le bercement des branches du seul arbre de la cour et le bruit des gouttes de pluie que le vent projetait sur les vitres les enveloppaient. Petit à petit, doucement, des mots, puis des phrases montèrent de leur brume intérieure :

*il bouge, l'arbre ...
il tremble de peur du vent...
la pluie le mouille...
il goutte de la pluie...
la feuille qui reste toute seule à l'arbre va peut-être s'arracher...
la pluie a fait une flaque...
elle brille...
l'arbre peut se regarder dans la flaque...*

.....

Les expressions se répondent en écho. Le carnet à la main j'enregistre jusqu'au moindre mot. Moi aussi je voulais profiter de ce moment magique.

Puis un à un les enfants se détachent des fenêtres comme le feraient les feuilles d'un arbre, et viennent s'asseoir en silence à leur place. Pendant qu'ils déballetent leurs affaires je transcris mes notes au tableau. Spontanément ils relisent et attribuent les expressions à leur auteur.

Il est parfois difficile de sortir d'instantanés privilégiés comme celui-ci. Je leur propose de recopier dans leur «*carnet d'expressions*» ce qu'ils ont envie de ne pas oublier et/ou d'écrire un texte en prolongement de ce moment. Je sens que nous avons changé d'atmosphère, à présent on raisonne sur le sensible. De nombreux textes virent le jour, mais je retiens surtout ceci. Marc qui avait tout recopié reste songeur avant de demander la parole :

- *Je peux dire beaucoup de choses avec pas beaucoup de mots, je peux faire un calcul de mots !*
- *Ah bon ?*
- *Si je dis : "L'arbre tremble dans la flaque", je dis qu'il y a un arbre, je dis qu'il y a eu de la pluie et je dis qu'il y a du vent. Je dis un plus un plus un.*
- *Ça fait trois !*
- *Non ! c'est tout en même temps...*

Quelque temps auparavant Marc avait impressionné ses camarades avec ce texte :

NU est un mot qui s'est déshabillé !

Moi j'ai ressenti ces mots comme l'expression d'une abstraction.

La vie de la classe est riche. Dans son bouillonnement quotidien il y a tant et plus de matières «*premières*» qui ne demandent qu'à être prises en compte et sur - et avec - lesquelles on peut travailler. Ce jour-là la lecture du monde se fit avec les lunettes de la poésie, un autre jour ce sera avec celles des mathématiques, et puis des sciences... Il arrive même qu'on ne sache pas exactement dans quel domaine on se situe tant les frontières sont parfois ténues mais peu importe, pourvu que ce soit passionnant !